

FEUILLETON

# Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

Et le soir, vite au Casino, pour le concert ou l'une de ces représentations que l'on permet aux demoiselles, soit un opéra-comique, soit "le Maître de Forges". Tout cela exige bien trois toilettes par jour, ce qui n'empêche qu'Evian se targue d'être une station tout intime où l'on vit entre soi, presque en famille.

Ce fut ainsi que Françoise Desprez fit connaissance avec le monde, dans le sens social du mot, et elle en resta un peu désappointée, quoique Colette eût pris la peine de l'avertir qu'elle le voyait sous son aspect le meilleur.

—N'allez pas croire, avait-elle dit, qu'il soit toujours amusant! Nous sommes tous ici, comme vous, en vacances.

Elle avait imaginé plus de raffinements, de délicatesse, une élégance d'autre sorte. Les conversations du cercle choisi de madame d'Angenne paraissaient souvent à cette plébéienne aussi peu intéressantes que celles qu'elle avait pu entendre dans les sphères les moins distinguées. Certaines choses la révoltaient, en outre; par exemple, l'attention à demi envieuse et méprisante à demi, accordée aux deux ou trois beautés suspectes qui menaient grand train et se montraient partout, encore qu'expulsées en principe. Une brune princesse étrangère, qui avait quitté mari et enfants pour suivre un acrobate, était le point de mire de tous les regards et semblait faire travailler toutes les imaginations. Sur le passage de ce couple hors la loi, les lorgnons se braquaient, on se racontait tout bas des anecdotes que les

jeunes filles écoutaient d'une oreille, en affectant de ne pas entendre.

—Voilà, disait Colette, la princesse qui passe avec son prince du trapèze; il convient que nous nous éloignons un peu pour ne pas gêner ces dames dans leurs propos. Perdue ou non, celle-ci peut se flatter d'avoir du succès! On prend note de ses moindres chiffons, et il n'y a pas de quoi, pourtant! Sa toilette est tapageuse comme sa conduite. Il paraît que son vrai prince la battait. C'est presque une excuse, ne trouvez-vous pas?

—C'est plutôt un avertissement pour engager les jeunes filles à ne se marier qu'après mûre réflexion, répliquait Françoise, qui ne manquait guère, par habitude, de tout ramener aux leçons de morale.

—Ah! si l'on réfléchissait trop, on ne se marierait peut être jamais, reprenait Colette. Et, dame! dans bien des cas on aurait raison. Voyez ma sœur... Pauvre Elise! L'ennui, c'est que les honnêtes femmes comme elle, ont la corde au cou pour toujours. Vous me direz qu'il y a le divorce, et puis nous sommes catholiques... Comment trouvez-vous monsieur de Narcey? Là, sincèrement la main sur la conscience.

—Je le trouve fort bien, répondait Françoise.

Il fallait se conformer aux désirs de madame d'Angenne, ne pas dégoûter Colette de ce qu'on appelait un parti sortable. Mais le mensonge tombait de ses lèvres avec effort. Elle se sentait coupable envers cette enfant, si sceptique déjà sur de certains points et qui abordait si légèrement les plus graves problèmes de la vie. Elle eût voulu pouvoir lui di-

re: "Le mariage, le divorce m'effrayent moins encore que votre façon de trancher sur le bien et le mal, sans vous inquiéter de leurs sources profondes."

C'était un tort presque général, semblait-il, dans le milieu où se trouvait Françoise et qu'elle observait avec d'autant plus de pénétration et de liberté qu'elle-même ne comptait pas. L'infériorité de sa situation remplaçait pour elle la béquille d'Asmodée. En vain était-elle présentée par Colette comme une amie; le mot ne trompait personne, pas plus que l'habitude familière prise par les deux jeunes filles, dès le premier jour, de se donner réciproquement leur nom de baptême. Précautions inutiles, mademoiselle Desprez restait une simple "promeneuse" au mois, comme tant de mères en attachent aujourd'hui aux pas de leurs filles. Ce qui ne l'empêchait pas, tout en se promenant, de prendre des notes et d'appliquer à cette besogne plus d'esprit d'examen, plus d'acuité d'analyse qu'il n'en fallait pour découvrir, par exemple, que M. de Narcey fût une non-valeur. Sorti de Saint-Cyr dans la cavalerie, il avait renoncé à l'état militaire avant même d'avoir fait le beau mariage obligatoire. Sa mère, fort ambitieuse, s'en affligeait, trouvant avec raison la vie de Paris déplorablement entraînant pour un oisif d'un certain rang social, car René aimait le jeu, hélas! Il le prouvait, même à Evian où, faute de mieux, "les petits chevaux" l'attiraient outre mesure. La dot de mademoiselle d'Angenne lui eût permis d'habiter avec le train convenable les terres qu'il était censé faire valoir lui-même, bien que madame de Narcey y suppléât le plus souvent en son absence, de même qu'en cette affaire matrimoniale elle se chargeait de faire entendre avec esprit tout ce qu'apparemment il n'osait dire lui-même. En réalité, il n'était que temps pour lui de sauver une situation beaucoup moins brillante qu'elle ne le paraissait à la surface. René reconnaissait lui-même cette nécessité; le mariage, sans cela ne l'eût en soi que fort peu tenté;